

Il est de ces émotions que l'on pense ne jamais réellement pouvoir ressentir. Personnellement, j'hésite entre le courage et l'amour. Ma vie se résume à ne jamais avoir assez de courage pour faire quoi que ce soit. Alors je laisse les autres décider à ma place. Je me dédouane de toute responsabilité, peu importe la situation. Certains diront que je suis un trouillard et un lâche, et ils auront sûrement raison.

Je ne pourrais dire quand était la première fois où j'ai témoigné de cette absence de courage. Je pense que cela remonte à la crèche, voire avant si je possédais dès lors une conscience. Ou peut-être bien que même avant ma conscience, mon être n'avait déjà aucun courage.

Etrangement, cela fonctionne. Je mène une vie monotone, où la moindre tentative de changement est impossible. Je me fais livrer à manger des menus tout prêts pour la semaine afin de ne jamais subir la corvée décisionnelle. Pour les vêtements, j'achète des choses basiques, que je commande en ligne et je ne teste jamais rien d'extravagant. Ce sont les mêmes vêtements que ceux que mes parents m'avaient achetés à mes débuts dans la vie active.

Vie active que j'appellerais plutôt vie passive vu la manière dont je la vis. J'ai un métier dans l'administratif, obtenu par un contact de mon père. Je traite les dossiers que l'on me donne sans jamais faire plus ni moins. Je ne vais pas discuter avec mes collègues durant les pauses, je reste là à écouter lorsque l'on me propose de venir, et sinon je reste à mon poste.

Il arrive que mes collègues me proposent de sortir, même si je pense que cela n'est que par politesse. Je n'ai pas le courage d'y aller mais en même temps pas le courage de refuser, alors souvent, je fais en sorte que l'interaction sociale générant cette proposition ne puisse même pas avoir lieu. Je ne pense pas qu'ils m'apprécient. N'ayant jamais le courage de rien faire, je me laisse porter par le courant, et je n'ai donc ni passions ni centres d'intérêt. Je passe mon temps à attendre et à suivre ce que l'on m'indique de faire. En observant les autres, je n'ai pas l'impression que c'est ce dont ils attendent.

Lorsque mon manager a démissionné, mon supérieur m'a proposé de prendre sa place, estimant que mon travail rigoureux et sans vagues faisait de moi un candidat idéal. Mais je ne sais pas ce que l'on est censé faire en tant que manager, c'est un poste où il faut bien trop de courage afin de savoir que dire et faire. Il n'y a plus de protocoles à suivre, mais du social, de la médiation, ce qui nécessite bien trop de sortir de ma zone de confort.

Alors j'ai refusé le poste. Mon supérieur m'a semblé interloqué, il pensait que je donnais mon maximum dans l'espoir de passer manager, et j'ai donc dû réaliser la lourde tâche que d'expliquer que je préférais suivre des ordres sans n'avoir à prendre la moindre décision. Après ça, j'ai bien l'impression qu'il m'a donné d'autant plus de tâches à réaliser, ou bien c'est simplement le nouveau manager qui a usé de son libre arbitre pour décider ceci.

En parlant de libre-arbitre, je ne pourrais même pas dire si j'en possède un. Quand je dois manger dehors, je prends toujours la même chose que la personne qui m'y accompagne, qui, vous le comprendrez, est aussi celle qui propose toujours l'idée d'aller manger dehors.

On m'a souvent qualifié d'amorphe, de nonchalant au possible voire d'inintéressant. Je sais que nonchalant peut être utilisé comme un terme mélioratif, je suis allé me renseigner. Mais dans le contexte dit, permettez-moi d'émettre quelques doutes.

C'était dans un milieu scolaire, possiblement au collège voire au lycée, une enfant de primaire n'ayant possiblement pas ce vocabulaire à la bouche. Une fille était venue me voir en m'expliquant que sa copine me trouvait beau et me demander de sortir avec elle. Je n'ai pas dit oui, mais simplement ok. Et ainsi a commencé ma première relation si je ne dis pas de bêtises. J'étais aussi nonchalant que maintenant. Je mangeais avec elle quand elle me le demandait, mais je n'initialiais jamais rien. Elle me répétait continuellement qu'elle s'ennuyait lorsque nous étions ensemble. Lorsqu'elle me prenait la main, je ne bougeais pas, ne rendant ni n'enlevant sa main. Cela arrivait aussi qu'elle me prenne dans ses bras. Je la laissais faire. Notre relation s'est donc rapidement effondrée. La désillusion qu'elle éprouva en découvrant ce qu'il y avait derrière cette apparence la plongea dans une rage, pensant que j'étais juste timide avec mes sentiments et que la rupture m'aurait mis plus bas que terre. Lorsque je lui ai simplement répondu ok, elle s'est mise à crier et s'énerver, me demandant pourquoi diable j'avais accepté de sortir avec elle si je n'en avais rien à faire.

Question dont la réponse était toute simple pour moi. Elle l'avait demandé donc j'avais accepté. Mais je ne pense pas que ce soit la réponse qu'elle attendait. Car elle s'énerma d'autant plus, et mon manque de réaction semblait approfondir son état. Elle me gueula de réagir un peu, d'avoir un peu de conscience et que le fait d'être nonchalant à ce point ne me rendait pas cool mais tout simplement ringard. Le fait est que je n'ai jamais fait exprès d'être nonchalant. Je n'ai juste jamais connu aucune émotion assez puissante pour me faire penser un peu plus que juste avec cette lassitude qui m'est propre.

Il est rare que je repense au passé, je n'y vois généralement pas d'intérêt pour tout avouer. Même actuellement, il n'y en a pas vraiment. Mon esprit est comme vide la plupart du temps. Je pense à la tâche que je réalise, vers la fin à celle qui suit, mais jamais plus loin, que ce soit dans le futur ou dans le passé. J'ai entendu certaines personnes reprocher à d'autres d'être trop dans le passé, et je n'arrive pas à concevoir comment cela peut être possible d'être accroché à quelque chose qui n'est plus. Mais en même temps, de ce que j'ai compris, ne pas penser au passé ni au futur, c'est ne jamais se remettre en question, ne jamais s'améliorer.

Mais est-ce que s'améliorer est vraiment utile ? N'est-ce pas seulement créer des problèmes superflus ? Peut-être est-ce parce que j'ai eu un bon cadre de vie et des parents qui ont contrebalancé mon manque de courage que cela me permet de penser comme ça.

Ma journée de travail commence comme toutes les autres. J'arrive au travail et je me mets à mon poste. Il n'y a encore personne. Quelqu'un arrive et acclame ma ponctualité, disant qu'on en fait plus des comme moi et demande mon secret pour arriver si tôt. Le secret, c'est que je me couche directement après ma douche le soir et que je ne fais rien d'autre. Il ne cherche pas plus loin et je fais ce que je dois faire.

La journée passe tranquillement. Je me prépare à partir, mais l'on m'arrête. Je crois que c'est quelqu'un de nouveau. Je ne lui ai encore jamais adressé la parole, je ne connais même pas son nom. Il me propose de sortir avec le reste des collègues car il veut apprendre à connaître un peu mieux tout le monde. J'hoche de haut en bas la tête, je vais venir. Un autre collègue dit en rigolant : "Tu le prends au dépourvu là le pauvre haha". Ce à quoi il rétorque que si je n'ai pas envie de venir, je vais le dire, je suis un grand garçon quand même. Mon autre collègue, qui connaît mon père et donc ma personne depuis bien longtemps maintenant, lui révèle la vérité : "Justement, non, il ne te dira jamais s'il a envie ou non de faire quelque chose". Silence, le nouveau s'arrête et me regarde fixement. Je ne sais pas quoi faire, alors je ne bouge pas. Le silence est long, profondément long.

Il est de ces âmes aventureuses, celles qui parcourent le monde sans jamais prévoir de lendemain ni de date de retour, si même elles prévoient de rentrer. J'avais entendu d'autres collègues parler de son voyage autour du globe en auto-stop. Projet que je ne comprends pas vraiment pour être honnête. L'idée de voyager, et encore plus sans idée d'où, me paraît des plus incongrues. L'idée donc qu'il puisse me comprendre me paraissait d'autant plus saugrenue.

"Tu as déjà eu envie de faire quelque chose ?"

La question tombe et ma réponse aussi. Avec mes réflexions d'hier, un petit temps laisse planer le doute, mais le non est la seule réponse possible. Il me repose la même question avec une myriade d'exemples, du tour du monde au restaurant du coin en passant par la dégustation d'une glace. Mais rien n'y fait, je n'ai jamais osé faire quoi que ce soit. Je considère cela comme un manque d'envie, mais je ne sais pas si l'absence d'envie est venue avant ou après l'absence de courage.

Le nouveau me martèle de questions quant au fait de sortir avec eux ce soir, espérant des expressions plus profondes qu'un banal accord. Mais il n'y arrive pas. Alors la soirée passe, je bois un peu pour leur faire plaisir, même beaucoup ce soir-là, le nouveau veut découvrir mon vrai visage. Mais rien n'y fait, je reste dans cette neutralité qui m'est propre. Alors la soirée s'approfondit, la fatigue se fait sentir, le groupe crie pendant que je regarde ce qui m'entoure. Mais je me sens observé et je me retrouve contraint d'arrêter ma contemplation.

Mon observateur, c'est lui, le nouveau. Je me sens épié, comme s'il tentait d'atteindre les tréfonds de mon cerveau. Je lui rends son regard et lui demande ce qu'il se passe. Il ne dit rien, continue de me regarder. Alors je détourne à nouveau mon regard de son emprise.

"Tu m'intrigues, tu sais ? Tu veux pas qu'on fasse un marché ?"

Je tourne la tête vers lui, cherchant à en savoir plus. Il ne semble pas vouloir en dire plus sans une question préalable, alors je me retrouve à devoir insister afin d'obtenir des réponses. Je pense que c'est la première fois que cela arrive. "Pourquoi tu veux en savoir plus ? Tu acceptes toujours sans sourciller non ? Alors, pourquoi quand c'est moi qui propose, tu as besoin d'en savoir plus ?"

Il n'a pas tort. Mais en même temps, accepter une proposition de quelqu'un d'alcoolisé n'est jamais considéré comme une bonne idée. Il accepte alors de me donner de plus amples explications sur ce fameux marché. On fait toutes les activités possibles jusqu'à ce que je dise que je veux ou au

contraire que je ne veux pas faire quelque chose. Objectif complexe, je pense que sa vision est biaisée par l'alcool. Évidemment, j'accepte, je n'arriverais pas à refuser de toute façon.

Quasiment tous les soirs, mais principalement les week-ends, nous allions faire une nouvelle activité. Parfois, ce n'était qu'un nouveau type de restaurant. La nourriture que je commandais alors se retrouvait à n'être plus mangeable dans le frigo, et je dus me résoudre à trouver quoi faire avant que cela n'arrive. Le problème, c'est que je ne pouvais jamais prévoir mes soirées. Il venait me chercher dans mon bureau et me disait qu'on sortait ce soir-là. Au restaurant, il m'observait beaucoup, ne voulait pas choisir de plat avant que je n'ai choisi le mien. Je me retrouvais alors à prendre le menu du jour, et il chercha alors des restaurants n'en possédant pas. Mais je trouvais toujours un moyen de contourner la lourde tâche de faire un choix par moi-même.

Les samedi et dimanche, je ne savais jamais ce que nous faisions. C'était des expériences plus extravagantes les unes que les autres. Il m'a emmené à un parc aquatique, faire du paintball, parcourir un musée ainsi que des grottes. A chaque fois que nous commençons et finissons une nouvelle activité, il restait là à me fixer avec ce sourire, comme attendant une réaction de ma part.

Mais ce jour-là était différent. En entrant dans la voiture, après avoir quitté la ville, il me passa un bandeau pour les yeux. On roulait longtemps, les virages s'enchaînaient, nous montions, descendions, je peinais à me repérer. Enfin, je dis cela comme si j'avais souvent quitté la ville. Je sentis qu'on me tapotait l'épaule, le trajet était fini. Il me guida encore cinq minutes sans rien me dire, puis il fallait m'équiper. Je sentais qu'on me mettait un baudrier, terme appris lors de l'activité escalade. Puis d'un coup, une chute. J'ai crié, j'avoue. Je ne me pensais pas possible de crier comme ça. J'ai entendu son rire. Puis j'ai crié encore plus fort quand je suis reparti en arrière. Je ne voulais pas. Alors je l'ai crié aussi. Puis j'ai entendu son cri à lui aussi :

“J'AI RÉUSSI !”

Lors du retour, je ne savais pas si je devais lui en vouloir de m'avoir fait subir ça ou le féliciter. Il semblait si heureux d'avoir réussi à me faire dire que je ne voulais pas faire quelque chose. Mais cela n'était pas suffisant pour lui. Ne pas vouloir faire quelque chose c'est bien, mais vouloir faire quelque chose, c'est encore mieux. Alors à partir de maintenant, il proposera deux activités et il faudra que je fasse un choix.

Je pense que j'aurais préféré refaire la balançoire du vide un millier de fois plutôt que de faire des choix.

Cela commença d'abord avec des restaurants, comme la première étape. Je me retrouvais à devoir choisir, alors je prenais toujours le plus proche, et quand les deux étaient à la même distance, le moins cher, et ainsi de suite. Tout pour éviter le fait de devoir baser mon choix sur mes envies.

Parfois, il tentait de me piéger en supprimant une option quand je la proposais afin de voir si une envie, même infime, de me diriger vers la première option était présente au fond de moi.

Ce soir-là, après avoir mangé, nous étions entre le bowling et la patinoire, les deux juxtaposés. Je n'arrive pas à me souvenir de quand ni comment, mais j'avais un étrange sentiment à la vue de cette

patinoire. Un sentiment passé, nous devions sûrement y aller avec mes parents il fut un temps. Mais je pense que ce sentiment complexe qui me tirillait ne devait être rien d'autre que de la nostalgie. J'en ai souvent entendu parler sans jamais vraiment le comprendre. Alors quand ce soir-là, il décida de supprimer la patinoire afin d'aller faire du bowling, je ressentis un sentiment étrange, comme une légère déception, et j'osa enfin prononcer ces mots pour la première fois.

“Non, non, je ne veux pas aller au bowling, je veux aller à la patinoire...”

Silence. Puis il me prend dans ses bras et me serre fort, comme si sa vie en dépendait.

“Tu as réussi ! Tu vois que tu en as du courage haha !”